

International Differences in Industrial Structure, par J.-S. BAIN. Un vol., 5¼ po. x 8¼, relié, 209 pages — YALE UNIVERSITY PRESS, New Haven, 1966 (\$5.00)

Bernard Bonin

Volume 42, numéro 3, octobre–décembre 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003371ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003371ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonin, B. (1966). Compte rendu de [*International Differences in Industrial Structure*, par J.-S. BAIN. Un vol., 5¼ po. x 8¼, relié, 209 pages — YALE UNIVERSITY PRESS, New Haven, 1966 (\$5.00)]. *L'Actualité économique*, 42(3), 696–697. <https://doi.org/10.7202/1003371ar>

International Differences in Industrial Structure, par J.-S. BAIN. Un vol., 5¼ po. x 8¼, relié, 209 pages. — YALE UNIVERSITY PRESS, New Haven, 1966. (\$5.00).

En 1959, le professeur Bain à la demande de l'Inter-University Committee on Comparative Economics a accepté d'écrire une monographie sur la structure industrielle comparée d'un certain nombre de pays du monde. L'ouvrage est, en réalité, assez différent du but que l'auteur s'était vu fixer au départ, et l'étude porte sur un sujet plus restreint que celui que l'on envisageait tout d'abord. Les très grandes difficultés de collecte des données statistiques nécessaires ont empêché l'auteur de s'acquitter de sa tâche comme il aurait souhaité le faire.

L'étude porte donc sur un certain nombre d'industries manufacturières et la comparaison touche huit pays : les États-Unis, le Royaume-Uni, la France, l'Italie, le Canada, la Suède, le Japon et l'Inde. L'échantillon, bien que restreint, englobe donc des pays très différents.

L'auteur s'intéresse d'abord à la dimension comparée des établissements et à la concentration. Il constate que dans les sept pays autres que les États-Unis, la dimension absolue des établissements tend à être très inférieure à celle des États-Unis. Seul le Royaume-Uni se rapprocherait des États-Unis sous cet aspect. Dans tous les pays également, le degré de concentration des établissements est plus élevé qu'aux États-Unis, la différence étant particulièrement marquée pour l'Inde, le Canada et la Suède.

J.-S. Bain essaie alors de comparer l'efficacité de la production manufacturière dans les divers pays. Il le fait en supposant que la dimension minimale d'une usine efficace est sensiblement la même aux États-Unis et ailleurs. Il arrive alors à la conclusion que, sauf au Royaume-Uni, il existe, dans la plupart des industries, une forte proportion d'usines trop petites pour être efficaces.

Quant à la concentration au niveau des entreprises, le Royaume-Uni est dans une situation à peu près semblable à celle des États-Unis, le Japon aurait un degré de concentration légèrement plus élevé, la France une concentration plus forte que les trois premiers pays, l'Italie, le Canada, l'Inde et la Suède ayant, dans l'ensemble, les industries les plus concentrées.

L'auteur termine en étudiant un certain nombre de facteurs qui affectent le degré de concentration et expliquent, en partie, les différences structurelles. Ces facteurs sont les politiques gouvernementales concernant les cartels, l'incidence des *holding companies*, le degré de participation des entreprises publiques dans les industries manufacturières, l'étendue des contrôles gouvernementaux sur l'industrie privée, et l'importance de la concurrence qui résulte des importations.

Dans l'ensemble, les résultats de J.-S. Bain sont d'une portée limitée. L'auteur le reconnaît d'ailleurs et, à plusieurs endroits, met le lecteur en garde contre une interprétation trop rigoureuse de résultats qui reposent souvent sur des hypothèses « héroïques » pour employer ses propres termes.

L'effort déployé pour arriver à des conclusions plutôt maigres laisse croire que les études comparatives sur la structure industrielle devront attendre l'amé-

LES LIVRES

loration de la qualité des statistiques nécessaires avant de porter vraiment des fruits. Si J.-S. Bain, qui s'y connaît pourtant en la matière, n'a pu faire mieux, on peut penser que rares sont ceux qui y arriveraient. Bernard Bonin

Avarice (A History), par STANTON-A. COBLENTZ. Un vol., 6 po. x 9¼, relié, 260 pages. — PUBLIC AFFAIRS PRESS, Washington, D.C., 1965. (\$4.75)

Le thème central de ce livre consiste à dire que le principal but des civilisations anciennes et actuelles, est d'acquérir la richesse matérielle, et que cet empressément est plus fort que le désir d'acquérir des idées ou une culture. L'auteur s'efforce de prouver cette thèse en examinant les races humaines de l'histoire à partir des sauvages jusqu'à nos jours. C'est toujours une méthode dangereuse que de tenter de prouver une thèse par l'examen de toutes les civilisations, car il est évident qu'aucun homme n'est assez compétent pour le faire. Coblentz, dont le travail couvre une période qui va des peuples primitifs jusqu'aux temps modernes, étudie la majorité des peuples connus : Eskimos, Indiens des Amériques, Orientaux, Africains, insulaires, jusqu'aux Américains, aux Canadiens et aux Européens. Il n'échappe en aucune façon aux risques qui guettent ceux qui veulent atteindre à la connaissance universelle. Comme il en fut pour un fameux historien mondial, Arnold Toynbee, le travail de Coblentz sera, sans aucun doute, sévèrement critiqué par les spécialistes de la majorité des domaines et des périodes historiques qu'il y décrit. Ceux d'entre nous qui connaissent le Canada douteront de la justesse des conclusions basées sur une bibliographie comprenant : *The White and the Gold* de Thomas Costain, et *Champlain, The Life of Fortitude* de Morris Bishop.

La méthode de Coblentz souffre aussi d'une autre faiblesse. Il n'envisage pas la possibilité d'autres motifs que l'avarice, déterminé qu'il est à rechercher son péché mignon. Par exemple, il discute du cas des époux qui partagent un compte conjoint, et de parents qui partagent entièrement tous leurs biens en commun avec leurs enfants, et il conclut qu'ils s'éloignent simplement du monde du « J'ai », et qu'ils retournent à la manière primitive lorsque l'égoïsme pur existait simplement, mais n'était pas adapté à l'espèce humaine. Sur la base de ses sources limitées pour chaque domaine examiné, il en arrive à conclure que la majorité des efforts humains s'expliquent par l'avarice. De toute façon, les preuves qu'il apporte ne sont certainement pas établies par des méthodes acceptables pour les membres de la plupart des disciplines académiques.

Comme plusieurs autres idéalistes, Coblentz admire grandement la société pré-espagnole Inca. Il attribue le succès du système administratif Inca au manque de motifs d'acquisition. En retour de la cession de toute leur liberté à l'État, les individus étaient pris en charge pour tout, et il croit que puisque les gens n'ont pas été accoutumés à la liberté, ils n'ont pas souffert de ne pas l'avoir. Bien qu'il admette qu'il y avait quelques fissures dans l'unité Inca même avant l'arrivée des